

DES INFLUENCES PREISLAMIQUES DANS UNE LEGENDE HAGIOGRAPHIQUE TURQUE

Yordan Peev

Université de Sofia, Bulgarie

Le grand turcologue russe Vladimir Alexandrovich Gordelevskij (Gordelevskii), (1876–1956) est connu par ses recherches sur le terrain particulièrement actives. Son immense érudition vient alors soutenir une curiosité orientée vers les problèmes peu ou pas étudiés, mais toujours importants. Une épisode de ses études sur le terrain fait l'objet de la présente communication.

Lors de son voyage en Anatolie en 1913, V. Gordelevskij s'efforça de collecter des renseignements sur les croyances et les coutumes de la secte des Kyzylbachs (Kızılbaş). Il parvint à surmonter la réserve de la plupart des Kyzylbachs et de leurs chefs spirituels, mais il tint compte également du contexte sunnite qui aurait considéré avec hostilité un intérêt trop prononcé dans cette direction. Le fruit de ce travail d'observation est l'article "Éléments de la vie religieuse des Kyzylbachs d'Asie mineure", publié en 1922 dans la revue "*Novii Vostok*"¹.

Dans cet article le nom "Kyzylbach" est caractérisé comme un "terme indéterminé", contenant "un ensemble ethnographique et religieux complexe"². Il renferme, sur la base de l'antiquité anatolienne, les couches culturelles iraniennes à l'est et chrétiennes à l'ouest. On constate également l'influence de ce deux civilisations sur l'aire géographique: une ligne nord – sud tracée entre la mer Noire et la mer Méditerranée coupe la partie péninsulaire de l'Asie mineure. A l'est dans les croyances

¹ "Iz religioznoi jizni kizilbachei Maloi Azii", *Novii Vostok*, Moskva, 1992, N° 1, pp. 259-278, réédité: Akademik V. A. Gordlevskii, *Izbrannie sotchnineniya*, Tom I, Moskva, 1960, pp. 255-275.

² *Ibid.*, p. 258.

des Kyzylbachs prédomine l'aspect irano-chiite, à l'ouest on sent l'impact du christianisme anatolien.

On voit l'influence de ces deux domaines culturels sur le folklore dans une légende sur Hadji Bektach. V. Gordelevskij l'a notée à Sivas, et son action se déroule précisément dans cette vaste zone d'osmose et d'interférence culturelle. Le savant russe souligne que la légende a été recueillie lors de son étude des croyances des Kyzylbachs, parmi lesquels les traditions concernant Hadji Bektach sont fort nombreuses. Elle a été publiée en 1916 dans la revue "Etnografitcheskoe obozrenie" sous titre "Traditions et légendes ottomanes, 3-eme partie"³.

En voici le contenu:

"*La distribution des terres (baguette de mûrier)*. Le grand-père de Hadji Bektach, Ahmed Yaçevi, répartissait les terres entre les derviches. Il déversa devant eux trois mesures d'un quart de millet.

- Voila, dit-il, celui qui parviendra à faire la prière à trois prosternations sur ce tas de millet, je lui donnerai le pays de Roum (Asie mineure). Les derviches essayèrent comme il purent, mais en vain - le tas s'effondrait. Hadji Bektach s'approcha et doucement, comme s'il était suspendu en air, exécuta la prière sur le tas. Alors Ahmed Yaçevi jeta en direction de l'Asie mineure une baguette de mûrier et dit:

- Là, où tombera la baguette, construis un tekke.

Hadji Bektach se transforma en pigeon et s'envola. A Souloudja, près de Kirchehir vivaient quatre-vingt mille popes grecs. Parmi eux il y avait une femme. Un jour, l'inspiration la saisit.

- Un homme s'est élevé au dessus de vous, dit-elle. Mais les popes se mirent à rire et lui dirent:

- On voit que tu as encore envie d'un homme.

L'origine de l'appellation.

Tout d'un coup, il virent un pigeon survoler le monastère. Un des popes se transforma en faucon et voulut attaquer le pigeon; mais le pi-

³ V. A. Gordlevskii, "Osmanskieskazaniya i legendi (Seriya tretya)", *Etnografitcheskoe obozrenie*, Moskva, 1916, livre CX, N° 3-4, pp. 1-41. Réédité: Akademik V. A. Gordlevskii, *Izbrannie sotchineniya*, Tom I. pp. 383-402 (386-387).

geon se jeta sur le faucon et lui creva les yeux, si bien que le sang coula. De ce jour les descendants de se pope furent appelés les yeux rouges. Mais les popes ne croyaient toujours pas et continuaient à rire. Tout d'un coup, les peaux de mouton sur lesquelles ils priaient disparurent.

Alors les popes s'approchèrent de Hadji Bektach en pleurant et le supplièrent de leur pardonner. Magnanime, Hadji Bektach les nomma surveillants des tekkes de tous les coins du monde."

Ici le fil du récit s'interrompt et suit une présentation où l'on perçoit la narration de V. Gordelevskij lui-même:

"Immaculée Conception.

Hadji Bektach s'installe en Asie mineure. Ses monastères deviennent de plus en plus florissants. En conséquence de quoi, des querelles surgissent entre les Bektachis concernant les terre wakf. Les gardiens du tekke où reposent les cendres Hadji Bektach, les Albanais, cherchant à garder entre leurs mains l'administration des terres, affirment que Hadji Bektach était adepte du célibat. Alors la lignée héréditaire évincée propage pour la défense de ses droits la légende de son origine miraculeux. Elle raconte comment un jour Hadji Bektach saigna du nez. La servante plaça sa main sous son nez et recueillit trois gouttes de sang. "Mets ce sang un endroit propre" lui dit Hadji Bektach. La servante chercha longuement un endroit où abriter le sang sans parvenir à en trouver un. Alors elle décida de l'avalier, considérant que sans doute son coeur constituait un réceptacle pur. La servante conçut et mit au monde un garçon. C'est de lui que descend la lignée des "enfants spirituels" de Hadji Bektach, connus sous le nom de Çelebi (Tchelebi)."

Dans cette légende sous la couverture de la piété et de l'esprit missionnaire islamique l'on perçoit clairement les emprunts et les influences non musulmanes. L'opposition stéréotypée entre le pigeon et le faucon souligne la victoire du bien et de l'innocence sur le mal et la rapacité, elle n'est pas sans rappeler le mythe d'Ormuzd et Ahriman. Le dogme chrétien de l'immaculée conception est tourné en dérision, lors de la description de l'intuition de la femme chrétienne parmi les moines, puis il est pieusement repris en compte pour justifier les droits héréditaires et la légitimité des leaders bektachis. La baguette de mûrier d'Ahmed Yase-

vi évoque la massue d'Hercule et la bâton de Moïse, bien qu'elle soit plus légère et franchisse des distances plus importantes. La métamorphose de Hadji Bektach en pigeon a des liens avec le chamanisme sibérien, la lointaine patrie des Turcs ottomans, mais c'est le christianisme qui détermine sa forme et son contenu exacte. L'oeuvre de mission que Hadji Bektach confie magnanimement au néophytes musulmans est présente dans le judaïsme et se transforme en une tradition largement répandue dans la hagiographie chrétienne. D'autres éléments du conte peuvent également être l'objet d'interprétations diverses, comme la lévitation durant la prière, les conditions où elle peut être réalisée, ou bien l'intervention surnaturelle qui peut contrecarrer ses buts etc.

Nous nous permettons encore quelques remarques, compte tenu du fait que l'on a beaucoup écrit et que l'on continue d'écrire sur le légendaire Hadji Bektach. Les empreintes que l'on décèle dans le récit hagiographique ne sont pas seulement des renseignements servant à caractériser les actions du célèbre derviche. On peut dire qu'ils déterminent aussi le caractère et la destinée de l'ordre soufi qui porte son nom. Selon la tradition, c'est à Hadji Bektach que revint l'honneur de bénir pour la première fois les jeunes janissaires (la légende précise que cela eut lieu à Amassia); ce qui fit de lui le protecteur de la "force de frappe" de l'expansion ottomane, gagnant à la cause islamique de nouveaux territoires et de nouveaux peuples. Simultanément, il est considéré comme le patron des Kyzylbachs qu'il a introduit dans la "vrai foi". Les résultats de son activité missionnaire sont cependant, dans une optique sunnite, plus que douteux. Durant les siècles, le bektachisme joua un rôle central dans le corps des janissaires, mais les descendants du rude derviche, les Tchelebi, entourés de vénération, sont les dirigeants reconnus et les protecteurs des Kyzylbachs. Le tombeau présumé de Hadji Bektach, dans la ville du même nom, se trouve dans l'emplacement d'une église dédiée à St. Charalampos, et fut, des siècles durant, un lieu de pèlerinage pour les musulmans Kyzylbachs ou Sunnites, aussi bien que pour les chrétiens. La population des régions visitées par V. Gordelevskij décrit le promoteur de l'Islam avec une auréole, tel un saint chrétien. On prétend qu'il

émet une lumineuse qu'il dissimule sous un signe étoilé (de façon comparable à Moïse, ainsi que le note le savant russe).

Au moment où cette légende fut recueillie, le public européen prit connaissance de certaines traditions kyzylbaches, contenues dans un recueil bektachi manuscrit du XIX^e siècle. Elles furent traduites et publiées en Allemagne par R. Tschudi⁴, et V. Gordelevskij leur fit un écho positif⁵. Durant les quelques décennies suivantes, la littérature orientaliste s'enrichit de recueils consacrés à Hadji Bektach et à ses disciples, en langue turque ou langues européennes. L'on y trouve des variantes proches où éloignées de la légende notée il y a 75 ans à Sivas par le grand savant russe. La légende ici présentée peut servir de matière à comparaison avec ce qui a été publié depuis. En Bulgarie, parmi les musulmans, il y a une minorité kyzylbache non négligeable dont la littérature orale populaire présente aussi de l'intérêt pour les chercheurs.

⁴ *Das Vilâjet-nâme des Hadschim Sultan*. Eine türkische Heiligenlegende zum ersten Male herausgegeben und ins Deutsche übertragen von Dr Rudolf Tschudi. Berlin, 1914, xii + 96 + 107. (= *Türkische Bibliothek*, 17.)

⁵ "Jivaya starina", God. izd. XXIV, vip. III, Petrograd, 1916, pp. 322-324. Réédité: Akademik V. A. Gordlevskii, *Izbrannie sotchineniya*, Tom IV, 1968, pp. 539-540.